



LE FIGARO et vous

MODE MASCULINE

UN DÉFILÉ LOUIS VUITTON
AU COUCHER DE SOLEIL
SUR LE PARVIS DU CENTRE POMPIDOU

PAGE 32



VOYAGE

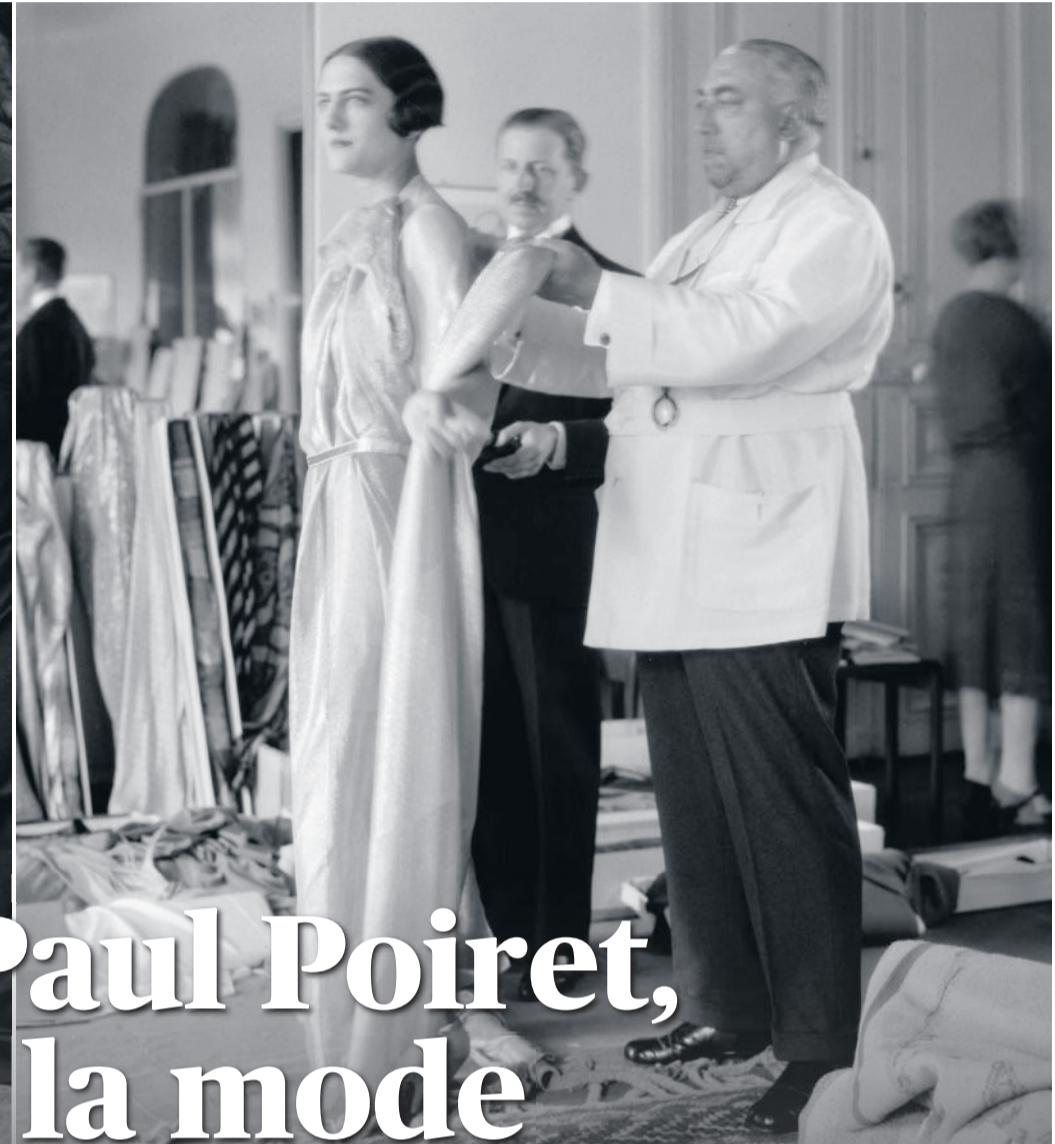
DÉCOUVERTE SUR L'ÎLE D'ALS,
AU DANEMARK,
DU PREMIER CENTER PARCS
NOUVELLE GÉNÉRATION

PAGE 33

LOUIS VUITTON : CENTER PARCS NORDBORG RESORT / OWENSCORP / THÈRESE BONNEY - REPRODUCTION : BHVP / PARISIENNE DE PHOTOGRAPHIE



Rick Owens et Paul Poiret, deux visions de la mode

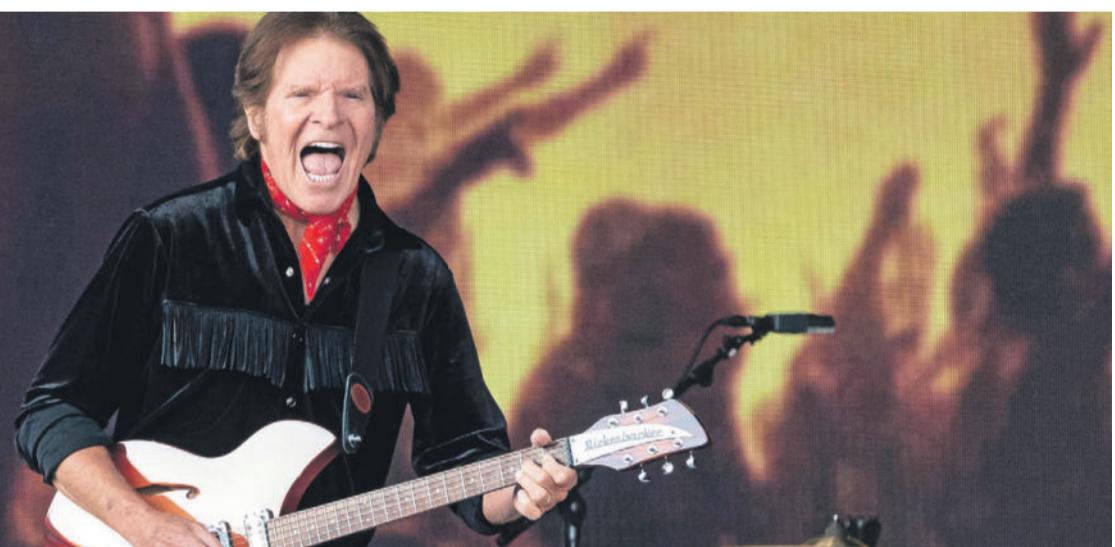


Le Palais Galliera et le Musée des arts décoratifs présentent simultanément, à Paris, les premières monographies consacrées au Californien, gourou de la mode contemporaine, et au couturier qui a décorseté les femmes. **PAGES 30 ET 31**

ÉMELIE ANDERSSON/WENN.COM / WENN / AFP / GETTY IMAGES

L'incroyable bataille de John Fogerty pour récupérer les droits de ses chansons

PAGE 34



Barbara Stanwyck, une « Queen » au Festival La Rochelle Cinéma

Étienne Sorin

La rétrospective de la star d'« Assurance sur la mort » est l'un des temps forts de la 53^e édition de la manifestation qui ouvre ce vendredi.

Les meilleurs films de Cannes en avant-première (le palme d'or *Un simple accident*, le grand prix Valeur sentimentale, *La Petite Dernière, Dossier 137*, *The President's Cake...*), des hommages à des cinéastes disparus (Edward Yang, Claude Chabrol) ou vivants (Pedro Almodovar, Christian Petzold)... Le plus cinéphile des festivals de cinéma de l'été offre cette année encore un festin de longs-métrages. Au sein d'une programmation foisonnante,

la rétrospective Barbara Stanwyck (1907-1990) n'est pas le moins excitant.

Une occasion rêvée de (re)voir certains des plus beaux films de la plus méconnue des grandes stars de l'âge d'or hollywoodien, surnommée « The Queen ». Sa carrière ne se résume pas à *Assurance sur la mort* (1944), le chef-d'œuvre de Billy Wilder, inspiré d'un roman de James M. Cain. Stanwyck y est géniale en épouse infidèle et cupide qui fomente l'assassinat de son mari. Pourtant, ce rôle

de femme fatale, perruque blonde et lunettes noires, est alors inédit pour l'actrice.

« Un vrai petit soldat ! »

« Chaque fois que Hollywood inventait ou réinventait un genre, Barbara Stanwyck y prenait une place éminente », rappelle Antoine Sire dans son indispensable *Hollywood, la cité des femmes*. Mélodrame, film noir, comédie, western, la native de Brooklyn, orpheline à 3 ans, chorus girl des Ziegfeld Follies dans les an-

nées 1920, a tout joué et souvent mieux que toute autre actrice.

Frank Capra lui confie le rôle principal de ses premiers mélodrames dans les années 1930 (*Femmes de luxe, Amour défen- du, La Grande Muraille*), avant de la retrouver pour *L'Homme de la rue*, en journaliste fron-deuse face à Gary Cooper. « Naïve, très nature, indifférente aux questions de maquillage, cette chanteuse de music-hall pouvait vous bouleverser jusqu'au tréfonds de votre être », dira Capra. Son talent comique

explose dans *Un cœur pris au piège* (1941), de Preston Sturges.

Elle séduit deux fois Henry Fonda, sous deux identités différentes, femme du peuple d'abord, de la haute ensuite. Dans *Baby Face*, d'Alfred E. Green (1933), film « pré-Code », elle gravit les échelons d'une banque new-yorkaise en séduisant les hommes, qu'ils soient mariés ou playboys - ils tentent parfois de se suicider.

Stanwyck sait aussi bien briser les coeurs que monter à cheval, comme dans *Les Furies*,

d'Anthony Mann, ou *Quarante Tueurs*, de Samuel Fuller. Inoubliable en patronne de ranch à la tête d'une bande de cowboys, elle réalise elle-même les cascades. « Barbara avait quelques bleus, mais elle ne s'est jamais plainte. Un vrai petit soldat ! », écrit Fuller, pourtant peu impressionnable, dans ses Mémoires. Tom Cruise n'a rien inventé. ■

Festival La Rochelle Cinéma (17), du 27 juin au 5 juillet. La revue *Positif* consacre à Barbara Stanwyck un dossier dans son numéro de juin.